

**Catherine et Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, 1997, Champs essais, 2009, p. 162-164.**

*Vous résumerez ce texte de 872 mots en 150 mots (+ ou - 10 %, soit entre 135 et 165 mots).*

Nous ne pensons pas qu'il faille abandonner tout concept de nature, et nous ne pensons pas qu'il soit bon d'en faire un usage idéologique, instrumental et quelque peu cynique. Nous n'en aurons jamais fini avec la nature, et s'il en est ainsi, c'est que nous n'aurons jamais qu'un contrôle partiel, local et temporaire sur le monde dans lequel nous vivons. L'état des sciences invite moins à croire en une maîtrise totale qu'il ne montre la complexité des processus dans lesquels s'inscrivent les activités humaines. Il nous invite moins à penser que nous arracherons à la nature ses ultimes secrets qu'il ne montre l'étendue de ce que nous ignorons encore. La modestie des énoncés scientifiques contraste avec le ton prométhéen des discours sur la science. Nous savons que la compréhension complète, que la maîtrise absolue du monde dans lequel nous vivons est une utopie, en fin de compte aussi triste que celle d'une société sans classes et sans conflits, d'une fin de l'histoire, d'un écoulement laminaire<sup>1</sup>.

« La nature est morte, vive la nature ! » : tel est le titre provocateur d'un article de Baird Callicott. Il en appelle à congédier non point toute notion de nature, mais le concept moderne de nature. Il invite à en élaborer une conception nouvelle. Que peut-on avancer, à ce sujet, à l'issue de notre examen ? Que faut-il donc abandonner de la conception moderne de la nature ? Quelles propositions peut-on formuler, qui soient cohérentes avec l'état du savoir ?

1. On ne peut plus concevoir l'extériorité de l'homme et de la nature. Les hommes et leurs aptitudes, les sociétés et leurs activités, l'humanité elle-même sont en continuité avec la nature. Les sociétés (y compris les plus développées entre elles) sont situées dans une nature qu'elles transmettent et dont elles dépendent : elles l'habitent. L'humanité est attachée à la nature bien plus qu'elle ne s'en est arrachée : irréductible certes à la nature (émergence du fait social ou « décalage humain »), elle est en interaction avec elle.

2. Cette nature nous est d'autant moins extérieure qu'elle comprend nos ouvrages techniques. Non seulement ceux-ci sont des objets hybrides qui mettent en action des processus naturels, mais, en outre, tous les produits que l'on fabrique, tous les sous-produits que l'on rejette, ont un devenir naturel que l'on ne maîtrise pas. Aux éléments abiotiques<sup>2</sup>, à l'infinie diversité des organismes qui cohabitent (plus ou moins facilement) avec nous, la nature associe nos œuvres : celles qui nous échappent, comme les paysages que nous contribuons à façonner.

3. Si la modernité conçoit la nature comme un système en équilibre, voire comme un ensemble harmonieux, cette conception *équilibriste* n'est plus tenable. Il ne s'agit pas de nier qu'il y ait des équilibres ni des régularités, mais de considérer que la nature a une histoire : celle de l'évolution. Une histoire dont l'humanité est issue, une histoire qui poursuit, à la fois autonome et liée à celle des sociétés humaines. Si la nature a une histoire, c'est bien que l'équilibre n'est pas la règle générale. Certes, il y a dans la nature des mécanismes autorégulateurs, mais nous savons non

---

1 Ecoulement laminaire : expression appartenant à la mécanique des fluides. Il s'agit de la propriété des particules fluides de suivre des trajectoires lisses en couches, avec peu ou pas de mélange.

2 Abiotique : Qui n'est pas vivant ou ne dépend pas des êtres vivants.

seulement qu'il advient à Dieu de « jouer aux dés », mais au qu'il y a des processus « chaotiques », déterminés et imprédictibles,

On peut enfin énoncer trois hypothèses complémentaires argumentées et vraisemblables. Si elles sont sans doute réfutables, elles ne l'ont pas été, à ce jour, de manière convaincante.

La première est que l'on peut appréhender la nature comme une hiérarchie de systèmes. On adjoint souvent à cette proposition méthodologique une proposition ontologique<sup>3</sup> : il y a des niveaux d'organisation qui constituent des entités réelles, et pas seulement des configurations contingentes. Ces niveaux sont caractérisés par des propriétés émergentes qui, sans interrompre la continuité des processus, les organisent, leur donnent sens. Il y a donc des traits de la continuité de la nature.

La seconde est que la nature, c'est la diversité même. La physique nous a fait découvrir, où l'on voyait jadis des atomes insécables, toute une faune de particules. L'astronomie ne cesse d'identifier des êtres inconcevables dans l'univers de Newton. Sur terre se dessine une grande variété de situations climatiques, édaphiques<sup>4</sup>, topographiques, hydrologiques. Et nous savons, depuis Darwin, que l'évolution tend à augmenter la diversité des formes de la vie. On ne saurait donc, pour comprendre la nature, se dispenser de l'enquête sur les formes qu'elle revêt. L'histoire naturelle demeure une démarche actuelle : nous n'en finirons jamais d'inventorier et de comprendre les procédés de la *natura naturans*<sup>5</sup>.

La troisième hypothèse est que l'écosphère, système complexe des interactions entre la biosphère<sup>6</sup> et la géosphère<sup>7</sup>, système qui englobe tous ceux que l'on peut étudier sur la terre, est à la fois unique dans le système solaire (et, vraisemblablement, dans notre galaxie) et susceptible de voir son fonctionnement perturbé par l'expansion de la techno-nature. Les ressources de la Terre sont limitées ; et les équilibres qui caractérisent le fonctionnement actuel de l'écosphère peuvent être modifiés par l'ensemble cumulé des activités humaines : telle est l'hypothèse que nous devons prendre au sérieux, et qui impose de prendre, en compte, dans toute conception de la nature, tant ce niveau global que les limites de ce que l'on en peut savoir.

---

3 Ontologique : qui concerne le fait d'être, d'exister.

4 Edaphiques : qui ont trait à la nature du sol.

5 *Natura naturans* : référence à une notion philosophique ancienne qui signifie « Nature naturante », c'est-à-dire que la Nature est une sorte de contenant qui produit de la nature.

6 Biosphère : l'ensemble des organismes vivants et leurs milieux de vie.

7 Géosphère : l'ensemble des parties solides de la Terre.